

ARIANE CHARLAND



AINAKO

Les pierres jumelles

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



# 1

## LA PALOURDE ET LE PAPILLON

Ses genoux se déchirèrent en heurtant le sol de sable durci.

Elle releva la tête avec orgueil. Ses cheveux mouillés retombaient devant ses yeux. En face d'elle, sur un trône de corail vivant, le roi ondin avait l'air abattu.

— Maë! dit-il avant de laisser planer un long silence.

Silmaëlle resta muette. Ses genoux lui faisaient mal. Ses poignets aussi; la lanière de cuir qui les liait était trop serrée. Elle portait en permanence un anneau de diamant noir à la cheville, mais, ce jour-là, ses geôliers lui avaient attaché les mains dans le dos afin de mieux la traîner hors de sa cellule.

Elle avait voulu adopter une démarche altière malgré les circonstances, mais ils ne lui en avaient pas laissé l'occasion. Affaiblie

par le diamant noir, elle n'était pas arrivée à les suivre. Ses jambes se dérobaient sous son poids et ses pieds se tordaient.

Maintenant qu'elle était à genoux, elle pouvait reprendre son souffle et une parcelle de dignité, mais elle était consciente de ses muscles qui tremblaient et de sa poitrine qui se soulevait trop vite. Heureusement, l'eau qui ruisselait de ses boucles bordeaux masquait la sueur et les larmes dont son visage était inondé.

Les ondins n'avaient pas pris la peine de lui créer une bulle d'air pour lui permettre de respirer entre sa cellule et la salle des visiteurs. Elle savait qu'ils en auraient été capables. Les deux elfes qui avaient obligé Lubu Pieds d'Orque à l'enlever et à la séquestrer avaient exigé d'être présents lors de son transfert. Alors qu'elle avait dû retenir sa respiration jusqu'à ce que des points noirs envahissent sa vision, ils avaient pu contempler sa peine tout à leur aise, bien emmitouflés dans la couche d'air que les ondins renouvelaient constamment autour d'eux.

— Maë! répéta Lubu comme si ce simple mot le faisait souffrir.

C'était elle qui saignait et qui grelottait dans les lambeaux détrempés de sa robe, mais c'était lui qui paraissait le plus misérable.

Sa peau bleue était terne. Des cernes violacés

soulevaient ses yeux dont l'iris avait perdu sa couleur. Ses cheveux pendaient en mèches désordonnées autour de son visage amaigri et ses épaules tombaient. Les coins de sa bouche, normalement relevés en une expression joviale, s'étaient affaissés en entraînant tout son visage vers le bas. Il ne portait même pas sa couronne de coquillages blancs.

— Maë! répéta-t-il encore une fois.

Il semblait ne rien savoir dire d'autre. Silmaëlle refusait de se laisser émouvoir. Lubu avait longtemps été son ami. Il ne l'était plus. Ce n'était peut-être pas lui qui avait ordonné son enlèvement, mais il avait quand même choisi d'obéir.

— Ne m'appelle plus comme ça. Ce nom n'est plus le mien depuis longtemps.

Il hochait la tête et tenta un sourire raté. Même ses innombrables dents de piranha semblaient avoir ramolli. Un nouveau silence s'installa. On n'entendait que le clapotis des murs d'eau dressés entre les frêles arches de coquillage qui s'entrecroisaient au-dessus de la pièce.

— Tu as demandé à me voir? reprit Silmaëlle.

Il la contempla longuement, mais elle eut l'impression qu'il ne la voyait pas vraiment. De part et d'autre du trône, les elfes qui étaient venus la chercher la toisaient d'un œil torve.

C'était toujours les mêmes, les prétendus soldats vêtus des habits en patchwork typiques des elfes sauvages. Une épée pendait à leur ceinture, mais ils n'allumaient jamais leur lumière; ils ne savaient peut-être pas comment; les elfes sauvages ne maîtrisaient généralement pas très bien leur pouvoir.

C'était eux qui avaient accompagné Lubu la première journée de son incarcération. Le roi se pliait à leurs volontés, mais ce n'était pas eux qui tiraient les ficelles. Ils rabâchaient sans cesse à leur prisonnière qu'ils n'attendaient que l'ordre de l'achever pour lui trancher la tête d'un bon coup d'épée. À qui obéissaient-ils? Que lui voulaient-ils? Elle n'en avait pas la moindre idée. Elle le leur avait souvent demandé et, chaque fois, ils lui avaient enjoint de se taire.

— Je ne suis pas un grand roi, finit par articuler Lubu.

— C'est pour ça que tu voulais me voir? Pour te morfondre?

— Ils ont enlevé Lubaninon.

Silmaëlle retint un soupir d'exaspération.

— Je sais. C'est la raison pour laquelle tu m'as enlevée à ton tour. Ils te font chanter.

— Je regrette de te voir souffrir. Je le regrette sincèrement. J'espère que tu pourras me le pardonner un jour.

Silmaëlle eut une exclamation amère.

— Quand je serai morte? N'y compte pas! Où est le prince fier et courageux que j'ai connu? Où est le roi juste et noble que tu es ensuite devenu? Ce roi n'aurait jamais accepté de jouer le jeu de ces prétendus soldats. Il n'aurait jamais accepté de jouer les victimes. Il se serait battu. Il aurait recherché l'aide de ses amis au lieu de les encager. Même pour sauver sa fille, il ne se serait pas abaissé à kidnapper une innocente. Il n'aurait pas voulu que Lubaninon ait un père aussi lâche. L'être pitoyable que je vois devant moi n'est pas Lubu Pieds d'Orque!

Le roi hocha de nouveau la tête. Il acceptait les insultes de son ancienne amie.

— Est-ce que je pourrais faire quelque chose pour rendre ta captivité moins pénible?

— Tu pourrais enlever l'anneau de diamant noir qui me mord la cheville.

— Tu sais que je ne peux pas faire ça.

Elle accrocha son regard et riva ses yeux aux siens.

— Juste une seconde. S'il te plaît, Lubu! Une seconde pour que mes blessures guérissent.

— Tes blessures?

Il parut remarquer pour la première fois les genoux écorchés de Silmaëlle. Des coupures saignaient également sur ses pieds et son front.

— Une seconde, Lubu !

— Il n'en est pas question !

Ce n'était pas Lubu qui avait parlé. C'était un des elfes. Silmaëlle décela une note d'angoisse dans sa voix. Elle laissa un sourire méprisant étirer ses lèvres.

— Auriez-vous peur d'une femme seule, désarmée et affamée ?

Elle ajouta en regardant le roi ondin :

— Tu te laisses vraiment gouverner par ces pleutres ? Lubaninon ne serait pas fière de toi.

Elle-même n'était pas très fière d'elle de se servir de la jeune princesse pour parvenir à ses fins, mais elle ne disait que la vérité. La fille de Lubu était têtue et capricieuse, mais elle avait hérité de la droiture de son père, même s'il ne restait plus grand-chose de cette droiture dans l'homme apathique qu'elle avait devant elle.

— La captive doit conserver son anneau en tout temps, dit l'autre elfe. C'est la consigne.

— La consigne ? s'exclama Silmaëlle. La consigne de qui ? Lubu, sais-tu au moins à qui tu obéis ainsi comme une palourde ?

Cette phrase sembla enfin réveiller le roi. Il se redressa sur son trône et fronça les sourcils.

— As-tu déjà essayé d'ouvrir la coquille d'une palourde récalcitrante ?

— Ça fait un moment que tu as perdu ta coquille, Lubu.

Une faible lueur brilla dans le regard du roi.

— Une seconde, Silmaëlle. Pas plus.

— Majesté! s'exclamèrent les deux elfes.

— Silence! tonna Lubu d'une voix qui n'avait pas tout à fait sa force d'antan. Je ne peux accepter que ma prisonnière saigne. Il faut guérir ses plaies si on ne veut pas que ça s'infecte et qu'elle meure comme une sardine dans un filet de pêche. Que pourrait-elle faire en une seconde? Je vous le demande!

Silmaëlle retint un sourire vainqueur. Une seconde. C'était tout ce dont elle avait besoin.

Un ondin s'approcha d'elle et retira l'anneau qui enserrait sa cheville. Dès que le diamant noir quitta sa peau, elle sentit sa lumière ressusciter au creux de son ventre. Son sang s'enflamma. Des étincelles se mirent à courir sur sa peau et un voile blanc, aveuglant, recouvrit ses yeux.

La seconde était écoulée. L'ondin s'apprêtait à lui remettre son anneau. Silmaëlle se releva et l'envoya rouler d'un coup de pied. Ses mains étaient toujours liées dans son dos, mais c'était un détail.

Ses ailes s'ouvrirent en claquant. Elle prit un élan et décolla avec la légèreté d'un papillon. Tous ceux qu'elle laissait au sol crièrent. Un gloussement joyeux lui parvint sans qu'elle puisse dire de qui il émanait. Elle souhaita que



ce soit celui de Lubu. De la voir s'échapper sous son nez achèverait peut-être de le secouer.

Elle entendit les deux elfes grogner de rage en la prenant en chasse. Elle battit encore plus vite des ailes, tourna sur elle-même et franchit le mur liquide qui entourait la salle des visiteurs. Elle plongea tête première dans les eaux froides du royaume d'Uderlain.

La surface se trouvait à une heure de nage, moins si un ondin acceptait de la guider, mais, les bras immobilisés, elle n'avait aucune chance de l'atteindre avant ses poursuivants. De toute façon, cela n'avait aucune importance ; son but résidait ailleurs.

Elle sourit en voyant des ondins surgir de partout pour fondre sur elle. Plus elle se ferait attaquer, plus son plan avait de chances de fonctionner.

Elle commençait à manquer d'air, mais sa lumière lui donnait la force nécessaire pour continuer à avancer. Son sang battait sous sa peau. Elle l'entendait filer dans ses veines avec une énergie sauvage.

Les ondins créèrent un tourbillon d'eau qui lui fit perdre tous ses repères. Elle avait l'impression que ses poumons allaient implorer. Sa gorge lui faisait mal.

Les elfes l'avaient presque rattrapée. Ils tenaient chacun leur épée à la main, mais

n'allumaient toujours pas leur lumière. Il faut dire qu'ils n'avaient pas besoin d'une énergie supplémentaire pour régénérer leurs cellules en manque d'oxygène. Des gardes d'Uderlain les accompagnaient en s'assurant qu'ils avaient toujours de l'air frais à respirer.

Au bord de l'évanouissement, Silmaëlle tenta une attaque désespérée. Sans cesser de battre des ailes et des pieds, elle se tordit le torse pour faire face à ses ennemis. Une série d'éclairs jaillirent de ses paumes. Chacun d'eux rata sa cible. L'eau diffractait sa lumière et elle n'arrivait plus à viser. Elle ne voyait même plus ce qu'elle faisait. Sa vision s'assombrit et elle perdit connaissance.

Avant de sombrer tout à fait, elle entendit une voix semblable à un coup de tonnerre résonner dans l'eau. Les sons étaient déformés et elle ne comprit pas ce qu'ils disaient. Le noir l'engloutit.

Le feu dans ses poumons fut soudain remplacé par une sensation tout aussi brûlante, mais qui, étrangement, la glaça tout entière. Elle se rendit compte qu'elle respirait. Elle aspirait l'air à grandes goulées. Elle gisait sur une surface lisse, dure et glissante.

Elle ouvrit les yeux. Elle se trouvait au fond d'un cratère de glace. Non, pas un cratère, une bulle. Une immense bulle translucide.

Elle n'était pas seule.

— Lubu?

La silhouette massive de Lubu Pieds d'Orque se découpait contre la blancheur à peine bleutée de la glace.

— Tu espérais que ta tentative d'évasion me pousserait à combattre vos ravisseurs, à toi et à ma fille? C'était ça, ton plan?

Encore sonnée par sa quasi-nyode, Silmaëlle dévisagea le roi d'Uderlain.

— Ça a fonctionné?

Lubu soupira et s'assit en tailleur sur la glace.

— La vie de Lubaninon est en jeu. Je ne ferai rien qui risque de me coûter ma fille.

— C'est toi que tu perdras si tu ne fais rien. Tu t'es vu? Tu ressembles à un pétoncle. Tu as la même couleur fade.

— Une palourde, un pétoncle... Je commence à voir l'idée que tu te fais de moi.

— Comment veux-tu que je te voie autrement? Le Lubu que je connais n'aurait jamais cédé au chantage.

— Je n'ai cédé à rien. J'ai évalué mes options et conclu que ton enlèvement était un moindre mal. J'ai fait mon choix, c'est tout. C'était ça ou ne plus revoir ma fille.

— Lubaninon ne te pardonnera jamais d'être descendu aussi bas.

— Ça m'est égal. Si je peux revoir son

sourire, je m'estimerai heureux. Sa vie est tout ce qui m'importe. Tu as fait la même chose pour ta fille. Tu l'as abandonnée à sa naissance pour la protéger. Elle aurait pu te détester.

Silmaëlle faillit protester que ce n'était pas pareil, mais elle se ravisa. Ils ne dirent rien pendant plusieurs minutes. À l'extérieur de leur bulle, les bruits du lac étaient assourdis. On voyait les silhouettes embrouillées de dizaines d'ondins immobiles. Parmi eux, les deux elfes n'avaient pas rangé leur épée.

Silmaëlle regarda longtemps cet homme brisé qui lui faisait face.

— Tu ne te battras pas.

Ce n'était pas une question. Lubu secoua lentement la tête.

— Je me bats à ma manière.

— Tu vas me renvoyer dans mon cachot.

Ce n'était pas non plus une question.

— Résisteras-tu ?

En silence, elle tendit la jambe pour lui présenter sa cheville. Il n'y avait aucune issue. Avec une grande délicatesse, Lubu prit son pied. Il avait détaché ses doigts de la paroi gelée qui se mettrait bientôt à fondre dans le lac.

Quand le diamant noir toucha sa peau, Silmaëlle frémit. La glace sur laquelle elle était assise lui parut encore plus froide. L'anneau

qui mordait sa chair alourdissait tout son corps.

Elle ferma les yeux. Elle avait échoué.

Sous les doigts du roi, la glace redevint eau.